

M. CLEMENCEAU REMET LA MÉDAILLE MILITAIRE AU MARÉCHAL HAIG

EXCELSIOR

Toute personne qui...

Lundi
19
AOUT
1918

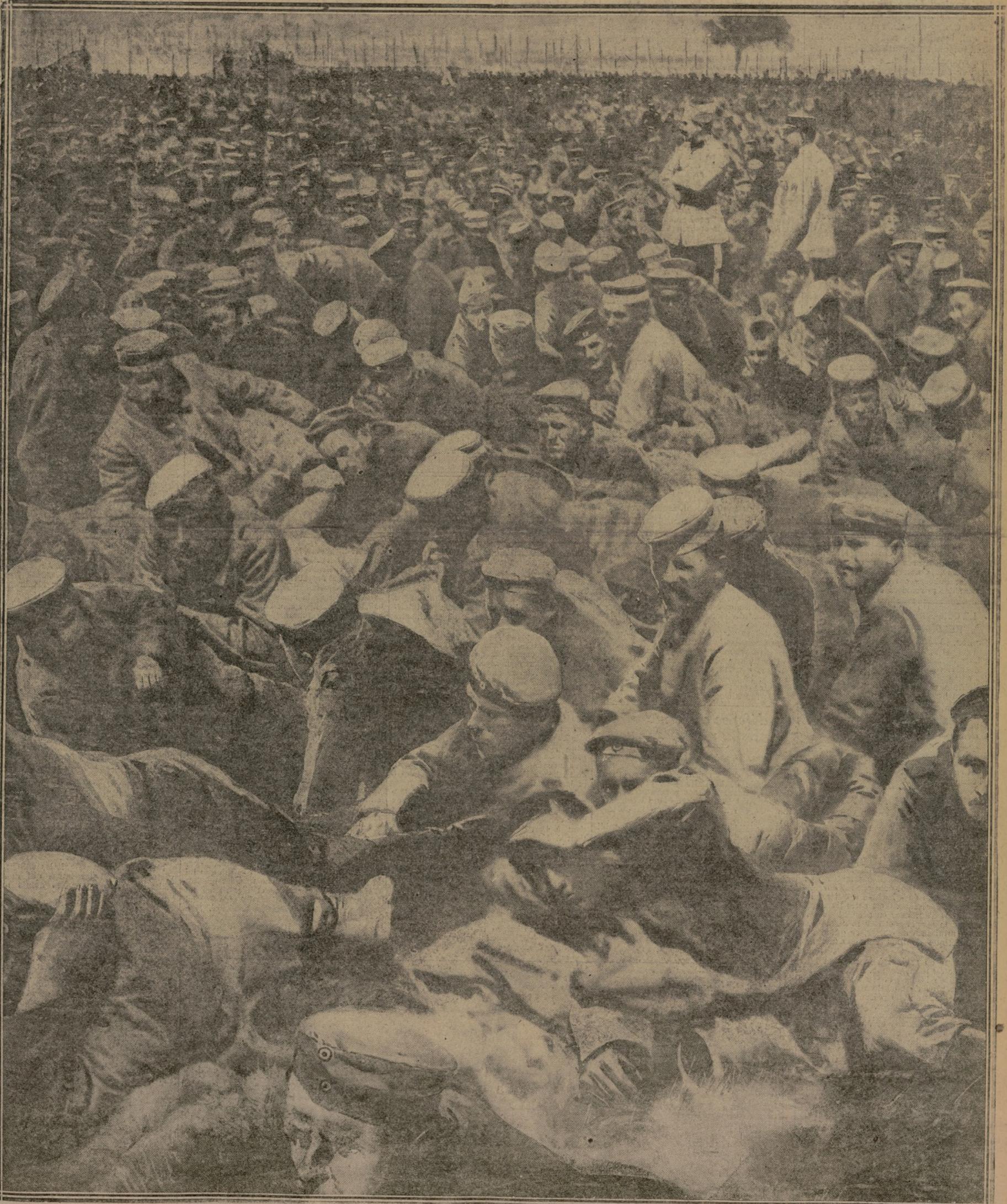
QUE

9^e Année. — N° 2.830. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Pierre Lafitte, fondateur.

PLUS DE 30.000 PRISONNIERS EN UNE SEMAINE



SOLDATS ALLEMANDS PHOTOGRAPHIÉS DANS UN CAMP DE TRIAGE QUELQUES HEURES APRÈS LEUR CAPTURE

Quand les journaux allemands présentent à leurs lecteurs le recul des armées du prince Ruprecht de Bavière comme un habile mouvement stratégique, ils se gardent d'insister sur les pertes subies en tués et en prisonniers. Le chiffre des hommes valides tombés

aux mains des Franco-Britanniques entre le 8 et le 15 août s'élève à 30.000. Rien ne démontre mieux combien fut irrésistible la ruée des Alliés. Ces prisonniers proviennent des combats de Montdidier. Au milieu d'eux se tient debout un interprète français.

ACTIONS D'ARTILLERIE SUR LE FRONT DE L'AVRE ET ENTRE OISE ET AISNE

Des actions locales nous ont permis de faire plus de 400 prisonniers. Echec de deux coups de main allemands en Champagne.

Au sud de l'Avre, nous avons amélioré nos positions par une série d'actions locales qui nous ont permis de faire 400 prisonniers. L'ennemi n'a réagi que par son artillerie, surtout devant les villages de Canny-sur-Matz et de Beuvrains qui, tombés en notre pouvoir, lui rendent intenable la route de Roye à Lassigny. Notre commandement continue d'imposer sa volonté à l'adversaire et conduit la manœuvre avec autant de calme que de sûreté. — J. V.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué français, 18 août (14 heures). — Actions d'artillerie assez vives sur le front de l'Avre et entre l'Oise et l'Aisne.

En Champagne, deux coups de main ennemis, l'un à l'est de Ville-sur-Tourbe, l'autre dans la région de Maisons-de-Champagne, ont complètement échoué. Nous avons fait des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front.

Communiqué français, 18 août (23 heures). — La lutte d'artillerie a continué très vive, au cours de la journée, notamment dans la région de Canny-sur-Matz et de Beuvrains.

Des actions locales au sud de l'Avre nous ont permis de faire plus de 400 prisonniers.

Rien à signaler ailleurs.

Communiqué britannique, 18 août (13 heures). — Hier, nous avons légèrement amélioré nos positions au sud de Bucquoy et repoussé un raid ennemi dans ces parages.

Rien d'autre à signaler, au cours de la nuit, sur le front britannique.

Communiqué britannique, 18 août (22 heures). — Aujourd'hui, des troupes britanniques ont exécuté une heureuse opération locale sur un front de plus de 4 milles entre Vieux-Berquin et Bailleul.

Au prix de pertes légères, nous avons avancé notre ligne dans ce secteur de 1.000 à 2.000 yards en profondeur. Nous nous sommes emparés du village de Oustersteene et de plusieurs fermes et maisons fortifiées.

Nous avons fait plus de 400 prisonniers. Nos troupes ont également réalisé des progrès au sud-ouest de Merville et entre Chilly et Fransart. Nous avons fait quelques prisonniers dans ces deux localités. Des attaques ennemies contre nos avant-postes dans le voisinage de Beaucourt, Serre et Puisieux ont été repoussées en laissant des prisonniers entre nos mains.

LE COMMUNIQUÉ ALLEMAND RECONNAIT NOS SUCCÈS

ZURICH, 18 août. — Le communiqué allemand de ce après-midi reconnaît, « qu'au nord de l'Aisne un violent tir d'artillerie a été suivi d'attaques partielles des Français, entre Hampeel et Nouvion, et qu'au nord d'Autreméché l'ennemi a pris pied dans nos lignes les plus avancées ».

L'état-major allemand présente en ces termes l'avance réalisée hier par les troupes allemandes :

« Groupe d'armées du duc Albrecht. — Dans les Vosges, conformément aux ordres donnés, nos postes avancés disposés dans la dépression de la Fave jusqu'à Frapelle se sont repliés devant une attaque partielle de l'ennemi. »

NOTRE MANŒUVRE A GOYENCOURT

Goyencourt est un des bastions de la ligne fameuse qui court à l'ouest de Roye-Lassigny et qui permit aux Allemands de s'y maintenir de 1914 au printemps de 1917.

Elle comprend tous les perfectionnements de la guerre moderne : abris bétonnés pour le personnel, casemates pour les mitrailleuses, tout cela agencé derrière un solide rideau de « barbelé » qui atteint 40 mètres d'épaisseur. C'est cette ligne que nous venons d'enfoncer en prenant Goyencourt par la surprise et par la manœuvre avec un minimum de pertes, ce qui est la caractéristique de tous nos combats actuels.

L'honneur en revient à la division D., glorieuse au mont Tomba. Après avoir, à la bataille de l'Oureq du 18 au 24 juillet, avancé de plus de 20 kilomètres avec un tableau de plus de 700 prisonniers, 50 canons et 300 mitrailleuses, les troupes du général D... sont arrivées, le 14 août au soir, en face de Damery et Villers-les-Roye, où soufflent des divisions qui, en trois jours, ont fait, elles aussi, plus de 20 kilomètres, puis 1.900 Allemands, 100 canons et des mitrailleuses qu'on n'a pu encore compter.

L'Allemand a chancelé, il faut le bousculer. De sa propre initiative, la division s'empara, le matin même de son arrivée, du « Bois en Z », redoute avancée de la ligne de grande résistance ennemie, et de Villers-les-Roye, qui constitue la première position allemande. Les camarades canadiens l'y aident en s'installant à Damery.

Il s'agit maintenant de couper l'Allemand. Après une préparation d'artillerie courte mais d'une violence extrême, le bataillon du commandant M... est lancé avec l'appui de quelques gros tanks sur Goyencourt, où l'ennemi résista avec acharnement, mais qu'il encercla ; 200 prisonniers, appartenant à trois compagnies différentes, et de nombreuses mitrailleuses sont envoyés à l'arrière pendant que quatre fois, mais en vain, l'ennemi essaya de reprendre une position importante de la ligne qu'il appelait, de 1914 à 1917, « de suprême résistance ».

EXPLOITS DE NOS FANTASSINS

COMMENT FUT PRIS LE BOIS DES LOGES

Ce fut une division dont les trois régiments ont la fourragère qui s'empara de cette position après une lutte acharnée.

La magnifique division qui, le 12 août, avait dépassé nos lignes de 8 kilomètres pour enlever le bois des Loges, et avait dû l'abandonner parce qu'elle se trouvait en pointe et pressée de trois côtés, l'a repris avant-hier, 17 août. Ses trois régiments portent la fourragère, et son commandant est ce même général qui passait récemment en auto au delà de sa première ligne pour entraîner ses hommes à l'attaque.

Le bois des Loges est une position que nous avons mis trois semaines à conquérir pied à pied en 1914, après la Marne, et qui formait encore les premières lignes françaises lorsque les Allemands opérèrent, l'an passé, leur retraite stratégique sur Saint-Quentin.

La lutte, cette fois encore, fut extrêmement dure. Il est à noter que l'infanterie enleva les positions sans artillerie et sans chars d'assaut — 70 prisonniers valides, un grand nombre de blessés et de tués témoignent de l'apprêt de la résistance allemande et de la vaillance de nos troupes.

L'attaque a débuté le 16 août, à 16 h. 30, à la suite d'une avance de la division de gauche, qui avait pris Le Plessier.

Vers le Château des Loges marchait un des régiments, composé surtout de gars de Paris. Il enleva le sud du village et progressa aussitôt dans la zone nord du bois. En même temps, le régiment voisin, dont les soldats, originaires en grande partie de la région de Saint-Quentin, marchaient sur leur terre natale, arrivait au sud de la lisière ouest. Les deux régiments marchèrent alors de concert jusqu'aux lisières est du bois. Ce fut un continuel corps à corps, les Allemands ayant l'ordre de mourir sur place. Il en est qui voulurent se rendre ; leurs officiers les abattirent immédiatement à coups de revolver. Un certain nombre s'étaient réfugiés dans un abri, les officiers se mirent à l'entrée : revolver au poing, tourné contre leurs hommes, ils refusèrent de se rendre. Des grenades se chargèrent de nettoyer complètement l'abri.

Le bois était tenu par deux bataillons de ligne et deux bataillons de soutien des 13^e et 6^e bavarois en position depuis deux jours. On sait que le 6^e bavarois est le régiment de l'empereur. L'empereur en est le colonel.

Les prisonniers sont jeunes, de bonne mine ; beaucoup ont sèchement résisté avant d'être pris. Le bois était garni de mitrailleuses serrées les unes contre les autres dans un feuillage d'innombrables boyaux. Dans les abris, des baraquements, la grenade les renforçait. Enfin l'artillerie allemande tira à gaz, et les combattants avaient mis le masque. Nous n'avons que peu d'officiers parmi les prisonniers, mais les cadavres d'officiers sont nombreux sur le terrain.

La prise du bois des Loges a dégagé la ferme Canny, où nous sommes entrés à midi. Nous sommes revenus, là, comme à Belval, à notre ligne du front de mars. La division a été l'objet de l'ordre général suivant du corps d'armée :

« La ... division, dans la soirée du 16 et dans la nuit du 16 au 17 août, a attaqué le bois des Loges ; elle n'a pas craint de se placer en flèche, certaine que son action offensive, vigoureusement poursuivie, entraînerait la division voisine au mieux de l'intérêt général. Le général commandant le C. A. la félicite de son esprit d'entreprise et la remercie du puissant effort qu'elle fournit depuis huit jours. »

La défense aérienne de la région de Rouen

ROUEN, 18 août. — M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, a passé, hier, une partie de la matinée à Rouen, où, en compagnie de M. Lallemand, préfet de la Seine-Inférieure, et des généraux Deligny, commandant la 3^e région, et de Lauquetot, il a procédé à l'inspection de la défense aérienne.

Il a visité également dans l'après-midi les différents postes de l'agglomération rouennaise.

Darmstadt bombardé par les avions alliés

AMSTERDAM, 18 août. — On mande de Darmstadt que des aviateurs alliés ont attaqué la ville vendredi matin avec un acharnement exceptionnel, causant des dégâts considérables et faisant de nombreuses victimes, dont quatre ont succombé.

M. CLEMENCEAU REMET LA MÉDAILLE MILITAIRE AU MARÉCHAL HAIG

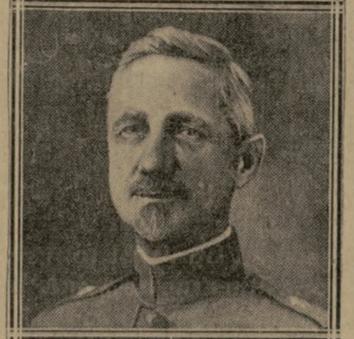
C'est sur la proposition du maréchal Foch que cette haute distinction a été décernée au chef des armées britanniques.

Le président du Conseil s'est rendu hier dans la zone des armées anglaises pour remettre au maréchal sir Douglas Haig la médaille militaire que le gouvernement lui a décernée sur la proposition du maréchal Foch, commandant en chef des armées alliées.

Au cours de cette cérémonie à laquelle assistaient lord Derby, ambassadeur d'Angleterre ; le général Rawlinson, commandant une armée britannique ; les généraux Debenedy, Mordacq et Weygand, ainsi que plusieurs généraux anglais, M. Clemenceau a renouvelé au maréchal Haig toutes ses félicitations pour les bons effets qu'il a obtenus et qui lui ont valu la suprême distinction accordée, en France, aux officiers généraux.

En juin 1919, 80 divisions d'Amex seront en France

WASHINGTON, 18 août. — Le général Marsh a dit aux journalistes que, selon le programme des Etats-Unis, quatre-vingts



LE GÉNÉRAL PEYTON MARSH

divisions américaines seront en France en juin prochain ; 1.450.000 soldats américains sont déjà embarqués pour la France, l'Italie ou la Sibirie.

EXPLOITS DE NOS AVIATEURS

FONCK A REMPORTÉ SA 60^e VICTOIRE

Le 14 août, notre « as des as » a abattu 3 avions ennemis. Le sous-lieutenant Boyau a abattu, le 8 août, son 30^e appareil.

(OFFICIEL FRANÇAIS). — Le lieutenant Fonck a abattu trois avions ennemis, le 14 août, ce qui porte à soixante le chiffre des appareils abattus, jusqu'à ce jour, par ce pilote.

Les différents exploits du lieutenant Fonck ont été accomplis pendant une période de deux années. C'est, en effet, le 6 août 1916 que Fonck remporta sa première victoire ; le 11 mai de l'année suivante, il avait descendu son cinquième adversaire. Depuis il abattait :

Le 21 août 1917, son 10^e avion ; le 30 septembre, son 15^e ; le 19 janvier 1918, son 20^e ; le 26 février, son 25^e ; le 20 mars, son 30^e ; le 12 avril, son 35^e ; le 9 mai, son 40^e ; le 25 juin, son 45^e ; le 29 juin son 50^e ; le 19 juillet, son 55^e ; enfin, à la date du 14 août, notre « as des as » remporta sur l'ennemi sa 60^e victoire.

8 avions ennemis descendus

Dans la journée du 17 août, huit avions ennemis ont été abattus sur mis hors de combat et trois ballons captifs incendiés. Nos bombardiers, dans la nuit du 17 au 18, ont lancé sept tonnes de projectiles sur les gares de Bazancourt et d'Amagne. Il se confirme que, le 8 août, le sous-lieutenant Boyau a abattu son trentième avion.

Deux avions et un drachen abattus en 25 minutes

Le 11 août, le sous-lieutenant Coiffard, en patrouille dans un secteur de l'Aisne, rencontra, au nord-ouest de Jonchery, un avion ennemi qu'il abattit, après un combat qui dura à peine trente secondes. Un quart d'heure plus tard, Coiffard, survolant la région du Berru, engagea une nouvelle lutte avec un appareil allemand qui tomba en flammes, comme le premier, au bout de quelques instants.

Mais Coiffard ne borna pas là ses exploits. Il continua sa ronde et, bientôt, aidé de l'adjudant Erlich, qui avait incendié la veille le drachen de Brimont, il incendia le drachen de Caurel. En moins de vingt-cinq minutes, il avait réussi à remporter ainsi trois victoires. (Petit Parisien.)

A L'EXPOSITION DU CONCOURS LÉPINE

LE RENOUVEAU DU JOUET FRANÇAIS

L'exposition en cours du concours Lépine vient à point nous prouver que le jouet français a du ressort, si l'on ose dire, et qu'il saura désormais se passer de la collaboration excessive de son collègue germanique. Entre tant de branches économiques où l'Allemagne exerçait une emprise incontestable et intolérable, celle du jouet restait en dépendance absolue de Nuremberg.

On ne comprend pas bien pourquoi. Comment advient-il que, dans une industrie qui requiert uniquement des qualités inventives et aimables, nous nous soyons laissé, à ce point, distancer ! N'avons-nous pas, pour nous, le goût et la manière ? Quelles mains, mieux que nos « petites mains », savent faire mousser une dentelle et faire tomber avec grâce les plus d'une robe de poupée ? Quels artistes sauraient, mieux que les nôtres, dessiner et façonner un visage agréable, aux beaux yeux cillés, à la bouche souriante et fraîche ? Quels inventeurs pourraient rivaliser avec les nôtres, grands ou petits, puisque, aussi bien, il n'est plus un secret pour personne que la force industrielle de l'Allemagne consista toujours à utiliser, pratiquement, nos inventions !

Les concours Lépine et, aux dates heureuses que les enfants appellent de tant de vœux éblouis, les expositions de nos magasins sont pour donner à cette industrie si française, qui tient à l'article de Paris comme Rintintint tient à Nénette, le courage et la certitude d'avoir, dans l'avenir de la paix, le développement auquel elle se doit de prétendre.

Tous n'avons-nous pas jeté un regard amusé aux vitrines où les étalages de jouets fabriqués par les mutilés et les blessés de la guerre dénotent une originalité, une gaîté, un esprit de race ? Il y a comme une petite révolution là-dedans, où, pour ne pas écrire de gros mots, une évolution. Elle a suivi, de près, le mouvement artistique et, certes, avec agrément, avec goût, aussi bien dans l'ornementation, le découpage et le dessin que dans la

couleur. L'effet est, le plus souvent, des plus séduisants. Certains animaux sont bien près d'être de petits chefs-d'œuvre d'humour. Il y a des éléphants qui rappellent les jardins d'Hamilcar, et des perroquets extraordinaires. Les poupées se ressentent de la mode et, quelquefois, des ballets russes. Elles sont exquises. Certaines, pourtant, plus communes, ont des visages de poupon mal lavé. Je pense qu'il faudrait se garder de cet excès qui pousse quelques artistes à imiter trop fidèlement la nature. La poupée, entre les mains des petites filles, prend un caractère que nous ne savons pas, d'imagination pure, et n'importe-t-il pas que ses yeux aient cette lumière profonde et fixe où l'enfant verra le reflet de tous les sentiments, naïfs et complexes, qu'elle éprouve elle-même ?

Pour l'instant, les poupées empruntent, pour la plupart, à la grande pensée de la guerre leurs attitudes et leurs costumes. Ce sont de blanches infirmières, des Alsaciennes ou même des contrôleuses de tramways. On les voit en Anglaises, en Américaines, en Belges et en Serbes, avec les couleurs nationales. La dernière invention, exposée au concours Lépine, de la poupée démontable, frégolienne, se présentant sous les aspects les plus imprévus, est appelée, sans doute, à la plus grande faveur auprès du public enfantin.

La poupée, et, de façon générale, le « jouet » français, avait besoin de ce renouveau. Depuis l'exposition universelle de 1900, frappé dans ses sources vives par la grande concurrence allemande, il semblait mourir de consomption.

Il se ressaisit aujourd'hui. Il voit devant lui le champ libre. Encore une fois, les qualités d'ingéniosité, de charme et d'esprit ne lui font pas défaut. Nos artistes les plus fins lui fournissent une collaboration précieuse. Il a une belle place à prendre, ici et partout, qu'il ne faut pas que l'Allemagne reprenne : Soldats de plomb français, serrez vos rangs ! — H. S.



L'ÉGLISE DE CANNY-SUR-MATZ

LA PLACE DE CANNY-SUR-MATZ AVANT LA GUERRE

Nos soldats ont repris samedi ce village du secteur de Lassigny. Ils avaient dû l'abandonner deux jours plus tôt, à la suite d'une violente contre-attaque de l'ennemi, qui oppose une résistance désespérée sur cette partie du front.

LE PAYSAGE FRANÇAIS

LES PEINTRES DE LA MONTAGNE

De Gustave Courbet à Armand Guillaumin et aux contemporains. Les descriptions des cimes bleuâtres et des vallons ombreux.

En deux articles d'ensemble, nous avons tenté de caractériser la ligne générale du Paysage français depuis un siècle. L'étude et l'analyse de la Nature pour elle-même et elle seule sont, en effet, sans contredit, la plus sûre conquête de notre école au dix-neuvième siècle. Nous allons aborder, en deux nouveaux articles, les principales différenciations de ce « Paysage français », soit la Montagne et la Mer.

La Montagne, d'abord.

Peu de coloristes l'ont comprise. Jadis, les grands Italiens la pressentirent. Bastiano Mainardi, le Titien du grandiose site où est situé le *Saint-Gerôme* ; Léonard, mystérieux abstrait, qui décrit les cimes. Vous connaissez les fonds bleuâtres et vaporeux de la scène où se déroule l'action de la *Vierge aux Rochers*. Mais, de Previtali jusqu'à Ciardi, ni le timide Sartorelli, ni l'Anglais Compton n'ont évoqué la vraie montagne. Ses amants sont rares. Il faut, à ce métier de peintre des pics, trop d'abnégation, trop de sacrifices, trop d'amour. Le divisionniste Segantini succomba à la tâche, et mourut de froid en sa cahute alpestre de la Maloja. Presque tous les paysagistes, lorsqu'ils sont las de la plaine, des rivières ou de l'Océan, vont s'installer, le carnet de pochades à la main et le kodak en bandoulière, au pied d'une Jungfrau ; ils « font », cette année, la Suisse ; l'an prochain, ils « feront » les Cévennes, les Vosges, ou Venise, ou l'île bretonne de Bréhat. Art de touristes, de commis voyageurs en cartes postales illustrées.

Pour peindre la montagne, il faut y avoir vécu, l'avoir gravie cent fois, alpenstock au poignet. Courbet adolescent vagabonda dans la sauvage vallée de la Loue, dans les profonds ravins, au creux du Puits noir, sous les sapinières et les saulaies de son Jura natal, devant les terrasses qui barrent l'horizon de leurs lignes harmonieuses. Aussi bien Courbet était-il un rural. Tel John Constable, le fils du meunier de Bergholt, parcourant sa chère vallée de la Stour ; tel Gustave Courbet, qui devait être le poète suggérant les silences farouches de la Nature, proclama, dès le début de sa vie, la vertu des glèbes et la vigueur d'une race généreuse.

Nous rencontrons ensuite deux Provençaux, trop peu notoires l'un et l'autre (car seuls, parmi les peintres méridionaux, Monticelli, Ricard et le maître de la *Montagne Sainte-Victoire*, Paul Cézanne, ont obtenu la gloire). Et ces deux peintres des crêtes abruptes furent Emile Loubon, puissant constructeur de sites étagés à la Decamps, que peuplent des troupeaux de chèvres noirs ; et Gûgou, son élève, ami des friches pierreuses et des garrigues brûlées.

Plus près de nous, outre le Monet de Belle-Isle, de Port-Goullhar et de Port-Coton (mais Monet est surtout ici mariniste), voici, dans des directions bien opposées, Guillaumin, Jeanès, Ménard, Maufra et Flandrïn.

La terre d'élection de Guillaumin est la Creuse. Il en a scruté le sol granitique, l'anatomie des basaltes, l'ondulation des vallées. C'est là que sont nées ces pages qui demeurent, ces torrents bouillonnants, cette Sédelle fraîche et limpide qui se bat contre les pierres, et les ruisselets encaissés reflétant le firmament en leur noire cristalline. C'est là que Guillaumin a capté les matins de novembre où la neige ouate précieusement le squelette des branches dénudés ; c'est là qu'il surprit les aubes d'avril où le grésil et la meurtrière gelée blanche scintillent sous une lumière pâle, saupoudrant l'humus qui brille de givre, et les collines dont la crête rosée s'orne de ruines féodales démantelées. Ciel d'émeraude et de turquoise, perspectives lointaines noyées dans les brouillards aériens.

René Ménard, aux monts de France préfère ceux de l'Hellade. A l'instar de Théodore Rousseau, il masse d'épaisses frondaisons rousses sous un ciel de cuivre et de soufre, et confère à ses dociles compositions, animées de ruines, de temples, de sculpturales nudités, de pâtres et de troupeaux de Théocrite une vie spirituelle d'une solennelle majesté.

Maxime Maufra peignit les vallons de la verte Ecosse et les burgs qui dominent l'Alzette, perchés sur les monts luxembourgeois.

Flandrin a retracé les cimes dauphinoises et nous en restitue la largeur indéfinie.

Jeanès, enfin, est l'homme des Dolomites. Ah ! les belles montagnes cyclopaïennes... Des fortresses formidables avec bastions et contreforts, des cathédrales de calcaire, le Walhall, les temples d'Angkor ; des à-pic effrayants, des tours de mille pieds. Et, sur ces imposantes architectures, tous les tons de la perle. La même montagne passe du gris au rose, au rouge ardent, au violet sombre, selon l'état d'humidité de l'atmosphère. Parfois, avant le lever du soleil, la roche s'éclaircit comme d'une lumière propre, et c'est alors, sur un ciel d'encre, l'évocation de quelque géant empourpré...

Rares, très rares sont donc les vrais peintres des monts, qui expriment l'esprit, le sentiment du site, et non son aspect extérieur. Ses toiles impressionnistes sont des éblouissements, où la silhouette se volatilise dans la vibration lumineuse. Mais leur analyse n'atteint que le fuage, l'éphémère, l'apparence sensible, le manteau radioux. Ce que nous demandons au paysagiste de la Montagne ou de la Mer, c'est de scruter plus loin que la surface, de pénétrer le caractère permanent, le style, de faire surgir cette « âme de lumière » que, selon le beau mot du sculpteur Pégézieux, les choses ont autour d'elles.

Louis VAUXCELLES.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGUÉ, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

UN ASSASSINAT

PAR **ANDRÉ REUZE**

A l'âge du lance-pierre puis de la carabine Flobert, le plus garçon d'entre nous était certainement la cousine de mon ami William, la petite Evelyn, que l'on appelait aussi Baby. Chaque été, elle débarquait d'Angleterre pour les vacances, grande, vigoureuse, et, bien plus que ses cheveux blonds coupés à la Jeanne d'Arc, ses yeux bleus impertinents, nous admirions son esprit de décision, son audace infatigable.

Il nous arrivait, à Jean Gournis, Pigoreau, William et moi, de discuter des heures sur l'emploi de notre jeudi. Avec Evelyn, nous avions toujours plusieurs "expéditions" en perspective. Elle ne se contentait pas de concevoir les plans les plus téméraires : elle marchait en avant, et nous lui obéissions, bien qu'elle ne fût pas la plus âgée. Aucun scrupule ne tenait devant son ironie froide, sa façon de prononcer, le doigt tendu :

— Vous, stouffée garçonne, allez !
Son grand chapeau de paille, dont elle machait l'élastique, pendu sur le dos, une gaule cinglante à la main, elle avançait, l'œil aux aguets, les bras nus jusqu'à l'épaule. Ses jambes nerveuses gardaient en arabesques les éraflures des murailles, les griffures des buissons, et aussi celles des chats qu'elle traquait dans les coins pour les faire saouler.

Naturellement, nous étions tous les quatre amoureux d'Evelyn. Il en résultait une émulation constante, un désir de briller à ses yeux qui nous poussait souvent les uns contre les autres et menaçait plus d'une fois de dégénérer en pugilat.

Nous allions souvent chasser les grives à la ferme de la Hulotière, chez le père Richecœur, qui possédait un grand verger enclos de murs et fournissait des pommes à cidre au père de Pigoreau. Cet ancien cuirassier de Reichshoffen, rasé de près, portait encore la blouse bleue. Souriant derrière son brille-gueule, il examinait nos carabines en connaisseur :

— C'est ben fait, dame! ces p'tites machines-là. Ça n'tuerait point un Prussien, mais ça tue ben les moineaux. Vous en tuez beaucoup la dernière fougé, seulement la p'tite demouézelle monte dans mes pommiers. Faut pas monter dans mes pommiers, ça l'abîme.
Evelyn le suivait en contrefaisant sa démarche. Comme elle n'avait pas d'arme, nous lui prêtions les nôtres tour à tour.

— Celui qui toute le plous de petits oiseaux, déclara-t-elle un matin, je lui donne... Nous attendions, intrigués, sceptiques :
— Je lui donne oune baiser.
— Penses-tu, c'est encore une blague, ricana Pigoreau.

Elle frappa du pied :
— Je dis : je donne. Allez, je comptez toutes vos gibiers quand ce sera fini de touer. Chacun pensait qu'il tirait mieux que les autres. Un baiser de Baby !... Je connaissais, au bout du verger, un prunier de Reine-Claude tordu dont un mannequin à manches de spectre protégeait mal les fruits crevassés et juteux contre les pillards ailés. Je me dissimulais sous ses branches et j'attendais bientôt les premiers coups de feu de mes camarades.

Des étourneaux, des grives, des pinsons, des chardonnetts effarouchés se réfugiaient près de moi. Habituellement je ne me montrais pas maladroit, mais, ce matin-là, je tirais trop vite, et mes mains tremblaient. Je manquai un merle, deux grives, une charbonnière, des moineaux. Les rires étouffés qui m'arrivaient sous les pommiers ne faisaient qu'accroître ma nervosité. Ils en avaient, eux, parbleu, ils en avaient...

Peu à peu, les détonations s'espaçaient. Les oiseaux gagnaient les champs voisins, et il nous faudrait bientôt reprendre le chemin de la ville.
C'est alors que j'aperçus au-dessus de moi, dans le prunier, une mésange, une jolie petite mésange bigarrée de noir, de jaune et de bleu. Elle s'était perchée à deux mètres de ma tête et ne me voyait pas. Un baiser de Baby !... Lentement, j'élevai ma carabine, et je fis feu.

Toute la charge porta, plumant à moitié la bestiole déchirée. Les autres m'appelaient, je ramassai le petit corps chaud. Je me rappelle que je chantonais, pour prendre un air dégagé.
— J'en ai huit, criaient Jean Gournis, et pas des moineaux, mon vieux : il y a trois grives... William en apportait cinq, et Pigoreau deux. Evelyn m'attendait avec la dignité d'un juge. Je mis dans sa main l'oiseau sanglant.

— Oh ! un timouze... Et quoi plus ?
— C'est tout, avouai-je, penaud.
— C'est tout... Maladroite boucher, vous avez assassiné le timouze.
De sa petite main ensanglantée elle me barbouilla la figure, puis elle embrassa Jean Gournis en me regardant de côté d'un air gournais.

Les autres riaient.
Cette marque rouge, je ne crois pas, aujourd'hui encore, l'avoir effacée tout à fait.
J'ai revu Evelyn il y a quelques années au casino de Dinard. Elle gardait, dans l'épanouissement de sa beauté blonde, ce sourire ironique et dédaigneux qui nous dominait autrefois. Des gentlemen l'entouraient, empressés à prévenir ses caprices, et je retrouvais le geste : "Vous, stouffée garçonne, allez !"

On me montra son mari assis à l'écart : un Anglais très riche en costume de yachtman. Calme, une cigarette aux dents, il ne perdait aucun de ses mouvements, et je crus reconnaître dans ses yeux le regard inquiet d'un petit garçon de douze ans, à l'affût, douloureux et lâche.

André REUZE.

Le commerce de la bière est réglementé

La libre circulation est rétablie

M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, vient, par décret, de réglementer la distribution des orges et des malts par les soins d'un comité central, mais la division du pays en zones de répartition est supprimée.

M. Boret désire, en effet, par de plus larges attributions d'orge, donner à la brasserie les moyens de ramener sa production à ce qu'elle était en 1916. La libre circulation de la bière est également rétablie.



5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'ÉTAT AUSTRO-HONGROIS PEUT-IL SE TRANSFORMER ?

Le bruit court que Charles I^{er} aurait demandé à son premier ministre un projet d'Etat fédéraliste.

Depuis plusieurs jours circule la nouvelle que Charles I^{er} aurait invité le baron Hussarek, le président du Conseil autrichien, à mettre sur pied un projet de fédéralisme austro-hongrois, les bases de ce projet étant fournies par le professeur Lammasch. Cette nouvelle est-elle exacte? On en est encore, là-dessus, réduit aux conjectures.

Le baron Hussarek est arrivé au pouvoir comme un instrument des partis allemands, et son premier acte a été de leur donner une satisfaction en Bohême. Mais ce personnage est assez souple pour céder à des pressions contradictoires. Au début de son règne, Charles I^{er} avait déjà songé à modifier la structure de son empire, en créant à côté de l'Etat autrichien et de l'Etat hongrois trois Etats slaves. Reviendrait-il aujourd'hui, en présence de la fortune contraire, à cette conception?

Avant de se prononcer, il s'attendrait. Ni les Allemands, ni les Hongrois n'accepteraient la constitution de royaumes tchèques, yougo-slaves et polonais ou, en d'autres termes, la transformation de la Double Monarchie en quintuple monarchie, parce qu'ils perdraient la prépondérance et à Vienne et à Pesth. Et l'Allemagne serait derrière eux...

Peut-être le gouvernement austro-hongrois, inquiet du développement de l'agitation slave et des relations des Slaves de Bohême, de Dalmatie, de Bosnie, de Croatie avec l'Entente, a-t-il lancé ce bruit comme un ballon d'essai. Lorsqu'il se décidera à étudier le dessein qu'il se fait de présenter aujourd'hui, il sera l'aveu public de sa défaite.

Quant au professeur Lammasch, dont on parle comme d'un premier ministre possible pour appliquer la réforme, il est la « bête noire » des Allemands et des Magyars, qui le qualifient d'agent de l'Entente, et qui n'ont cessé de demander vainement sa disgrâce à Charles I^{er}.

Un projet fédératif

BERNE, 18 août. — Suivant un télégramme de Vienne, que reproduisent divers journaux, le *Journal des Tchèques*, organe des catholiques tchèques, apprend de source bien informée que M. Hussarek, avec l'approbation de la Couronne, et d'accord avec les personnalités appartenant aux partis de droite de la Chambre des seigneurs et de la Chambre des députés, prépare une transformation de l'Autriche en Etat fédératif.

Il y aurait un Etat allemand, un Etat tchèque, un Etat polonais, un Etat yougo-slave et un Etat de la Couronne de saint Etienne (Etat hongrois).

Le programme ne rencontrerait aucune opposition dans les milieux militaires, qui se rendent compte que la situation actuelle fut une cause de faiblesse pour la monarchie.

Le soin d'appliquer la nouvelle constitution serait laissé à un ministère où toutes les nationalités seraient représentées, et dont le chef serait une personnalité jouissant de l'estime universelle. Le journal indique comme chef du ministère éventuel le professeur Lammasch, qui est le principal auteur de ce plan de réforme.

Ces révélations que corroborent des informations déjà publiées par la presse produiraient à Vienne une grande impression. Peut-être n'est-ce là qu'un ballon d'essai.

L'empereur Charles reçoit le bâton de maréchal

BALE, 18 août. — On mande de Vienne à la date du 17 août :

Le kaiser a exprimé à son ami et allié l'empereur Charles ses meilleurs vœux pour son anniversaire; avant son départ du grand quartier, il lui a fait cadeau d'une statuette le représentant.

A l'occasion de son 31^e anniversaire, l'empereur Charles a reçu le maréchal, l'archiduc Frédéric, l'archiduc Eugène, les maréchaux Conrad de Hotzendorf, Kowess, Bohmi Ermolli, le chef d'état-major von Arz, au nom desquels l'archiduc Frédéric, oncle de l'empereur Charles, en sa qualité de plus ancien maréchal, lui a remis le bâton de maréchal.

L'empereur Charles a répondu en disant :
« Je remercie profondément mes maréchaux, les paladins de la couronne, pour ce bâton de maréchal, symbole de la plus haute dignité militaire, rêve suprême de tout soldat. Des temps durs nous ont unis tous indissolublement, de l'empereur-maréchal jusqu'au fantassin. Inséparables, nous combattons tous pour la gloire de la patrie chérie : « Un pour tous, tous pour un », indissolublement unis à jamais. »
L'empereur a nommé ensuite douze chevaliers de l'ordre de Marie-Thérèse.

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front italien
(18 août.) — Des actions d'artillerie isolées et de peu d'intensité ont eu lieu du Stelvio à l'Astico, dans la région du Grappa et sur la Piave inférieure.
Sur le plateau d'Asiago, des batteries italiennes et alliées ont opposé une réaction prompte et efficace aux vives concentrations de feux de l'adversaire.
Sur la Piave moyenne, hier, à l'aube, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté, par une forte attaque enveloppante, de nous reprendre l'îlot au sud-ouest des Graves di Papadopoli, mais les assaillants, arrêtés par notre tir de barrage et par de promptes contre-attaques, ont dû se replier en

AUJOURD'HUI S'OUVRE LA SESSION D'ÉTÉ DES CONSEILS GÉNÉRAUX

Les représentants des Ardennes, de l'Aisne et du Nord siégeront dans la capitale.

Aujourd'hui s'ouvre la session d'été des conseils généraux.

Aux termes de la loi du 9 juillet 1907, cette session peut être terminée dès le 8 octobre. Un certain nombre de conseils généraux, la moitié environ, profiteront de ce délai pour retarder leur session et ne siégeront qu'en septembre.

Actuellement, sur 86 conseils généraux, abstraction faite de ceux de la Seine et des trois départements algériens, 37 sont présidés par des sénateurs, 26 par des députés.

Cinq ministres et un sous-secrétaire d'Etat : MM. Pichon, Lebrun, Nail, Pams et Clémentel, et M. Jeanneney, sont présidents des conseils généraux de leur département.

MM. Klotz, Henry Simon, Boret et Cels sont conseillers généraux.

Dans deux départements, l'Ardèche et le Gard, la présidence de l'assemblée départementale est vacante par suite des décès de MM. Astier et Bonnefoy-Sibour.

Pour les dix départements envahis, les sessions auront lieu :

Pour les Ardennes, totalement occupé par l'ennemi, à Paris.
Il en sera de même pour l'Aisne et pour le Nord.

Le conseil général du Pas-de-Calais siègera à Boulogne-sur-Mer ; celui de la Somme, à Abbeville. Enfin, dans l'Oise, la Marne, Meurthe-et-Moselle, la Meuse et les Vosges, l'assemblée siégera au chef-lieu du département.

Signalons que M. Malvy, président du conseil général du Lot, et M. Caillaux, président de conseil général de la Sarthe, se rendent dans l'impossibilité matérielle d'exercer leurs fonctions : le premier, banni, résidant en Espagne ; le second étant détenu à la prison de la Santé.

Sur le front américain

(18 août, 21 heures). — En dehors de l'activité de l'artillerie et de coups de main ennemis sans résultat dans les Vosges, rien à signaler.

Sur le front belge

(OFFICIEL, 18 août). — Dans la nuit du 16 au 17 août, de petites attaques ennemies sur nos postes avancés des zones de Neufport et de Merxet ont complètement échoué.

Au cours de ces deux dernières journées, l'activité d'artillerie a été peu intense. Nous avons bombardé les gares ennemies des régions de Staden et de Coudelaere.

5 avions ennemis descendus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — En dehors du raid entièrement couronné de succès, déjà relaté, sur l'aérodrome de Lomme, le travail de notre aviation n'a présenté aucun intérêt spécial pendant la journée du 17 août.

Les appareils ennemis sont restés inactifs. Nous avons détruit cinq appareils allemands et un ballon. Trois de nos appareils manquent. Nous avons lancé treize tonnes de bombes pendant la journée. Les nuages bas, la pluie et un vent violent n'ont permis aucune opération aérienne pendant la nuit.

Après le bombardement de Francfort

BALE, 18 août. — La Gazette de Cologne reproduit un télégramme envoyé par le kaiser au bourgmestre de Francfort, et ainsi conçu :

« Sa Majesté l'empereur et roi offre sa sympathie profonde dans le malheur qui a frappé la ville ouverte de Francfort, à la suite de l'attaque aérienne ennemie, laquelle est contraire au droit international et a causé de nombreuses victimes. »

La note espagnole sera catégorique

MADRID, 18 août. — On mande de Saint-Sébastien à l'A. B. C. :

« Une personnalité politique a déclaré que la note espagnole constitue un ultimatum, puisque le gouvernement espagnol annonce la saisie d'un bâtiment allemand interné dans nos ports pour chaque navire qui sera torpillé. »
L'A. B. C., commentant cette nouvelle, écrit :
« Nous estimons comme un devoir très naturel du gouvernement de réclamer énergiquement pour tout torpillage de notre flotte marchande, et si l'Allemagne ne donne pas les satisfactions dues nous devons en arriver à la où l'honneur de la patrie l'exigera. »

DES CONTINGENTS JAPONAIS SUR LA FRONTIÈRE CHINOISE

Ils se dirigent vers Manchuli pour arrêter l'avance des anciens prisonniers allemands.

TOKIO, 18 août. — Le gouvernement japonais publie la déclaration suivante :

L'attention du gouvernement japonais a été récemment attirée sur l'activité croissante déployée le long des frontières de Mandchourie par les prisonniers allemands et austro-hongrois armés se trouvant en Sibirie. Ces prisonniers ont pratiquement pris le commandement des forces des Soviets, et ils avancent vers la frontière chinoise dans la direction de la ville de Manchuli ; l'imminence du danger a obligé un grand nombre d'habitants japonais et chinois de cette ville à prendre la fuite.

Cette situation implique une menace directe pour le territoire chinois, et elle est l'objet d'un intérêt non moins sérieux pour le Japon, un comme il l'est avec la Chine par des liens de solidarité étroite.

Les deux gouvernements ont considéré, en conséquence, qu'une ligne de conduite commune devait être adoptée en vue de cet état de choses, et ils ont décidé que, comme mesure provisoire d'urgence, une partie des troupes japonaises se trouvant en ce moment dans le sud de la Mandchourie recevra immédiatement l'ordre de se diriger vers Manchuli. Ce mouvement de troupes a été inspiré uniquement par un esprit d'harmonieuse coopération entre le Japon et la Chine en face du danger menaçant, et en l'entretenant le gouvernement japonais respectera scrupuleusement la souveraineté de la Chine tout comme les droits et les intérêts de la population locale.

Les deux gouvernements aiment à croire que la mesure proposée servira grandement à développer des relations de confiance mutuelle et de bon voisinage entre les deux nations.

Les Tchéco-Slovaques sont maîtres d'Irkoutsk

WASHINGTON, 18 août. — Le département d'Etat annonce que les Tchéco-Slovaques et les troupes sibériennes se sont emparés d'Irkoutsk ; ils y organisent un gouvernement favorable aux Alliés et partisan de la guerre avec l'Allemagne.

Deux cent cinquante Tchèques ont été tués et douze cents blessés au cours du combat. Tous les Américains sont sains et saufs dans la région d'Omak et d'Irkoutsk.

Les ressortissants de l'Entente sont relâchés

WASHINGTON, 18 août. — Le consul général américain à Moscou, M. Poole, a fait savoir au département d'Etat qu'il a l'intention de rester à Moscou pour aider le personnel consulaire britannique et français. M. Poole dit qu'avec l'aide du représentant suédois il a réussi à faire relâcher plusieurs centaines de ressortissants de l'Entente, principalement britanniques et français, qui avaient été arrêtés.

M. Trotsky serait en Sibirie

BALE, 18 août. — Selon une information des journaux suisses qu'il ne convient d'accueillir que sous toutes réserves, M. Trotsky serait parti pour le grand quartier de l'armée rouge qui opère en Sibirie. Son retour à Moscou est attendu pour la semaine prochaine.

Les îles d'Aaland contre la Finlande

STOCKHOLM, 18 août. — Les jeunes gens des îles d'Aaland refusent en masse de se laisser enrôler dans l'armée finlandaise. Une trentaine d'entre eux seulement ont répondu à l'appel des autorités finlandaises. Les autres se sont réfugiés en Suède.

La masse de la population serait, du reste, résolue à demander la réunion des îles à la Suède ; et il serait possible que, dès le mois prochain, le Landsting fit une manifestation dans ce sens.

Vienne craint le retour des avions italiens

BERNE, 18 août. — La presse viennoise reproduit le communiqué publié par le bureau de la presse du commandement suprême autrichien, à la suite du vol des avions italiens au-dessus de Vienne. Ce communiqué dit qu'il n'est pas probable que le vol italien se renouvelle avec de grands appareils construits spécialement, et ajoute : « Les vols aériens sur les villes ouvertes ne se proposent qu'un effet moral. C'est aux populations de les paralyser par leur attitude. »

NOUVELLES BRÈVES

— Pour décongestionner les lignes télégraphiques et réduire le nombre des dépêches « officielles » dont abusent certaines administrations, M. Clémentel, ministre du Commerce et des P. T. T., va saisir le Parlement d'un projet obligeant chaque département ministériel à supporter sur son propre budget les frais de télégramme.

LA LUTTE EST ENGAGÉE CONTRE LES MERCANTIS

Une ligue vient d'être constituée pour prêter son concours à la police économique.

Au cours d'une réunion tenue hier matin, à 10 heures, à l'école des garçons du Pré-Saint-Gervais, M. Emile Desvaux, conseiller municipal, s'est élevé contre les abus de certains commerçants, véritables mercantis de l'arrière, auteurs volontaires et responsables du désordre économique dans lequel se débattent en vain les consommateurs. Il a conclu à l'urgence d'une organisation pour lutter contre les exploités. La « Ligue contre les mercantis » a été constituée sur-le-champ.

M. Emile Desvaux avait, au préalable, écrit au préfet de police pour demander la création d'une « police économique ». Nous avons annoncé, hier, que ces nouveaux services de surveillance et de répression de la fraude venaient d'être créés par M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement. Nul doute qu'ils n'arrivent à découvrir et dénoncer les spéculateurs ; mais, en attendant, il semble que la « Ligue contre les mercantis » soit appelée à rendre des services appréciables.

Non seulement à Paris, mais dans toute la France, le public est las d'être impunément lésé. Des exemples s'imposent.

Les Américains nous indiquent d'ailleurs la marche à suivre. On mande, en effet, de Nancy que, à la suite de plaintes adressées par les soldats américains à leurs chefs pour signaler les regrettables abus commis à leur préjudice par des commerçants peu délicats, un grand nombre d'établissements ont été consignés aux troupes pendant toute la durée de la guerre.

On cite certains marchands de vins qui vendaient couramment un dollar un litre de mauvais pinard qu'ils trouvaient parfois le moyen d'acheter vingt sous dans une coopérative militaire.

Les Américains ont mis fin à cette odieuse exploitation par un boycottage en règle des mercantis sans vergogne.

En d'autres localités, des mesures aussi radicales qu'énergiques seront prises pour la répression de ces scandaleux agissements.

Les Etats-Unis prennent des mesures contre les spéculateurs

WASHINGTON, 18 août. — La commission commerciale fédérale prépare un décret tendant à conférer au gouvernement, pendant la guerre, le contrôle de la fabrication et du transport des denrées alimentaires.

Ce décret passera au Congrès comme une mesure temporaire, dirigée contre les profiteurs.

Comment les Britanniques arrivèrent à Bakou

LONDRES, 18 août. — Le *Morning Post* donne d'intéressants détails sur la marche du détachement britannique qui vient de débarquer à Bakou.

Ce détachement a quitté Bagdad au mois de février ; son avance n'a rencontré d'opposition que de la part de la tribu des Jangali, agissant en liaison avec les forces turques et bolcheviques.

Les troupes britanniques, après avoir dépassé Hamadan et Kazan, sont parvenues au port d'Enzeli, sur la mer Caspienne, d'où elles s'embarquèrent pour Bakou. La marche fut principalement entrecoupée par le mauvais état des routes dans la montagne et la difficulté du ravitaillement. La colonne a trouvé une aide auprès de la tribu des Jélus, qui sont considérés comme les descendants des anciens Assyriens et qui récemment ont combattu les Turcs en leur tuant 800 hommes et en s'emparant d'un nombreux butin.

Les forces britanniques, dont le nombre n'est pas indiqué, ont rejoint les autres forces alliées consistant en Russes, Arméniens, etc., sous le commandement du général Dokuchaïef qui assume la défense de Bakou contre les Ottomans.

La garnison dont il dispose est d'environ 8.000 hommes ; les forces ennemies s'élevaient à environ 10.000 combattants, dont 7.000 soldats réguliers turcs.

Les Slovènes ont constitué un Conseil national

BALE, 18 août. — On mande de Laybach, 17 août :

« L'Assemblée constitutive du Conseil national slovène, avec participation de plusieurs députés tchèques et polonais du Reichsrat, vient d'avoir lieu à Laybach. »

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{rs} de Comestibles
Expédition Province franco postal domicile contre mandat : 2 kilogs 9 fr. 55 ; 4 kilogs 18 fr. 45
AUG. PELLERIN, 82 r. Rambuteau, Paris



EXCELSIOR

LE DÉBLAIEMENT DES LOCALITÉS RECONQUISES

THÉÂTRES

LE MONDE

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Jockey Club, avant-hier, ont été admis, à titre de membres temporaires : le comte Mario de Robilant, lieutenant général, représentant militaire italien ; le comte Charles Zucchini Solmei, lieutenant de cavalerie, officier d'ordonnance du général de Robilant ; le comte Papa di Castigliolo, colonel d'état-major, chef de la mission italienne en France, et le marquis Sommi Picenardi, capitaine du génie.

Ces quatre candidats avaient pour parrains le duc de Camastra et le comte Roger de Chabrol.

INFORMATIONS

Un comité de Dames françaises, composé de : la duchesse d'Uzès douairière, présidente du Lyceum Club ; la marquise Joffre ; la comtesse d'Haussonville, présidente du Comité des Dames de la S.S.B.M. ; Mme Siegfried, Mme Carnot, présidente de l'Association des Dames françaises, et de Mme Pérouse, présidente de l'Union des Femmes de France, vient de se constituer pour prendre l'initiative de faire élever, à Paris, un monument en l'honneur des Femmes américaines, considérant que les Femmes de France ne pourront jamais assez prouver aux Femmes des Etats-Unis leur inaltérable reconnaissance pour la générosité et le dévouement dont elles font preuve sans relâche.

Elles ont le désir de voir s'élever, sur une place de Paris, un monument commémoratif qui rappellera cet admirable élan fraternel.

Toutes les femmes françaises seront heureuses de participer à la souscription, dont le minimum est d'un franc.

On souscrit au Lyceum de France, 8, rue de Penthièvre, les lundis, mercredis, vendredis, de 2 à 4 heures.

CITATIONS

Nous releyons la belle citation posthume accordée à Mlle Elvire Bernhard Grant, membre du Comité de l'œuvre "Mon Soldat 1915", infirmière enlevée prématurément à l'affection des siens. Elle avait consacré avec un dévouement infatigable à nos combattants et à nos blessés les plus belles heures de sa vie : "Depuis le début des hostilités, a fait preuve d'un remarquable dévouement. A contracté, au cours de son service, une affection grave à laquelle elle a succombé. (Médaille d'honneur en vermeil.)"

NAISSANCES

La baronne Antonin de Mandat-Grancey, femme du lieutenant de vaisseau actuellement en Amérique, vient de mettre au monde un septième fils qui a reçu le prénom de Georges.

Mme P. Ollagnier a mis au monde une fille, appelée Marie-France.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles du maréchal des logis Jacques de Gournay, du 3^e escadron du train des équipages, fils de M. André de Gournay, premier secrétaire d'ambassade honoraire, et de Mme, née Chénest, avec Mlle Antoinette Raffard, fille de M. Gabriel Raffard, décédé, et de Mme, née Lemaitre.

MARIAGES

En la chapelle Sainte-Anne de Toulouse vient d'être béni le mariage de Mlle Jeanne Séré de Rivière, fille du baron Séré de Rivière, ancien officier, et de la baronne, née Rambaud, avec M. Paul Guyot de Saint-Michel, fils de M. Guyot de Saint-Michel, décédé, et de Mme, née de Villeneuve-Esclapon.

Ces jours derniers a été célébré, à Critquebeuf-en-Caux, dans l'intimité, le mariage de Mlle Béatrice Badin, fille de l'administrateur honoraire de la manufacture nationale de Beauvais, et de Mme, née Diéterle, avec M. Lucien de Givenchy, pilote aux armées.

BIENFAISANCE

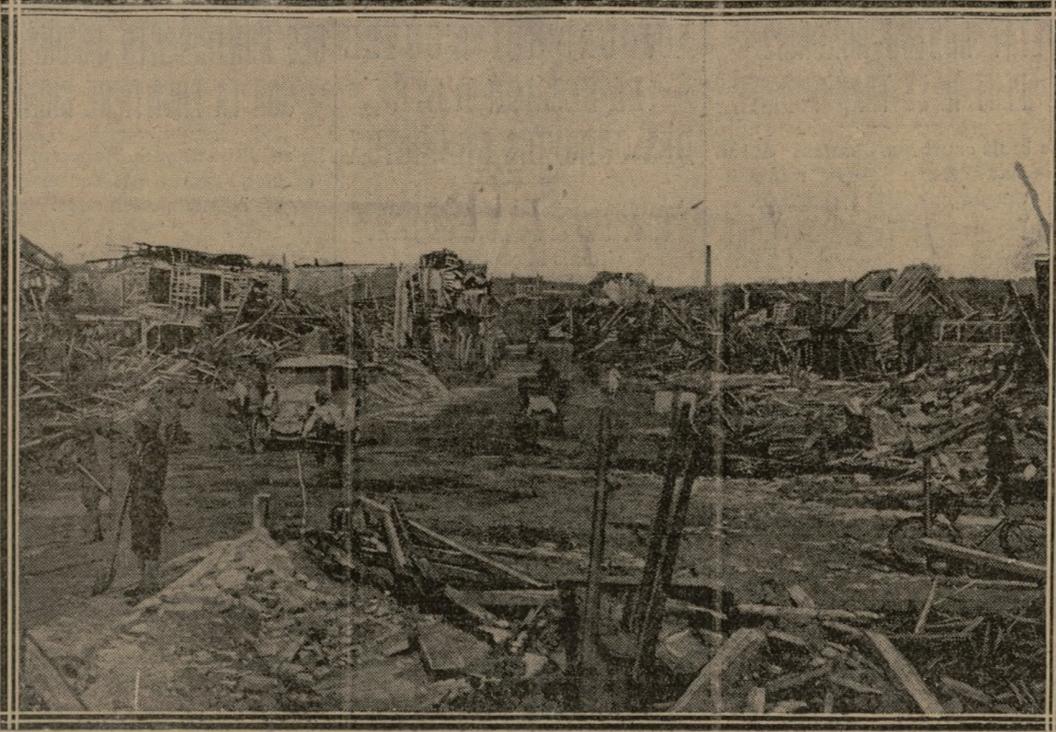
M. F. Prier, directeur de la Banque des Pays du Nord, vice-président de l'Union des colonies étrangères en France, vient de remettre à cette Union la somme de 114.000 francs, produit d'une souscription faite au Danemark pour l'œuvre de la réduction des mutilés de guerre français.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De la baronne Arnoux de Maison Rouge, née de Truchis de Lays, femme du général baron Arnoux de Maison Rouge, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et mère du lieutenant aviateur de Maison Rouge, décoré de la croix de guerre ; De M. Laurent Bougère, député de Segré, décédé dans cette ville ; De Mme Antonin Dubost, femme du président du Sénat, décédée à La Tour-du-Pin ; De Mme Augustine Gray, de Tourcoing, décédée à Paramé, âgée de soixante-neuf ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures et de 6 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

ZÉNITH CARBURATEUR ZÉNITH SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZÉNITH Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte : l'Étude du Carburateur Zénith. (Les Journaux.) Siège soc. et Usines, 51, chem. Feuillat, Lyon. Maison à Paris, 45, rue du Débarcadere. Usines et suc. LYON, PARIS, LONDRES, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK. Le siège social à tout régime se trouve à toute demande, de renseignements d'ordre technique ou commercial. ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES



L'ENTRÉE DE MOREUIL : VUE PRISE DE MORISEL, AU PONT DE L'AVRE C'est le 8 août que, au début de la victorieuse offensive franco-britannique qui devait déloger Amiens, nos chasseurs à pied arrachaient Morisel et Moreuil à l'ennemi, puis passaient l'Avre. Comme toutes les localités reconquises dernièrement, Moreuil a été détruit. Ce bourg de 3.121 habitants n'est plus qu'un amas de décombres. Nos soldats en ont déblayé les rues principales pour rétablir les communications.

B L O C - N O T E S

UN de mes amis me rapporte de Savoie cette petite histoire.

Mon ami est un homme de lettres, célibataire. Comme beaucoup de célibataires, il est un peu négligé, et, comme beaucoup d'hommes de lettres, il est un peu distrait. Huit jours avant son départ, nous lui demandions s'il avait pensé à retenir une chambre dans un hôtel. Il nous répondait qu'il n'avait rien retenu du tout. Et comment eût-il pu retenir une chambre quelque part ? Il n'avait aucune adresse d'hôtel. Il ne savait même pas encore en quelle ville il irait prendre ses vacances.

J'hésite, disait-il. J'hésite entre Honfleur et Anancy. Il y a aussi l'Auvergne, qui me tente, et Saint-Palais, sur l'Océan...

Il ajoutait qu'étant seul il trouverait toujours bien un coin où travailler tranquille pendant un mois. Car ce qu'un homme de lettres appelle « se reposer », quand il vient de Paris, c'est aller travailler en province.

Et, brusquement, notre Parisien décida de partir pour la Savoie. On lui avait indiqué deux hôtels confortables d'Anancy. Il n'y trouva point de place. Alors il changea de ville, erra au hasard, et comme l'embarras était le même partout, il s'avisa de gagner dans la montagne une toute petite localité où il lui semblait bien qu'aucune foule n'avait pu le précéder (il en entendait prononcer le nom pour la première fois).

Le Botin n'indiquait qu'un hôtel. Il y courut. L'hôtel était plein, comme les autres. Où aller ?

Le pauvre voyageur avait devant les yeux un site splendide. En outre, il avait fait un long chemin pour y arriver, et payé à son cocher des sommes exorbitantes ; et puis il y avait cette grosse malle qu'il traînait après lui depuis le matin, et dont la vue l'exaspérait. Il jura qu'il ne quitterait pas ce pays.

Alors, une idée très simple lui vint. Il se rendit à la gendarmerie, qui était à deux kilomètres de là, et, s'adressant au brigadier : — Monsieur, dit-il, je viens me constituer prisonnier.

Stupeur du gendarme en face de cet homme à moustache grisonnante, élégamment vêtu, et qui portait au veston le ruban de chevalier de la Légion d'honneur. Notre ami, très calme, insistait :

— Je suis un homme sans domicile, brigadier. Vous m'entendez ? Je suis en état de vagabondage ! C'est un délit, cela. Et comme il faut absolument que je couche quelque part cette nuit, je vous demande de m'arrêter. Le cas ne s'était jamais produit à la gendar-

merie de X..., et le brigadier demeurait confondu. Il fit : « Bon... bon... on va voir... », mit son képi et disparut.

Une heure après, notre ami était installé dans une ferme de la montagne, chez les beaux-parents du gendarme ! Accueil exquis, bonne chambre... Il a passé là un mois délicieux.

Et je n'ose pas dire pour quel prix ! SONIA.

Soldats labourers

Le noyau de l'armée française, cette dure infanterie contre laquelle l'ennemi se brise, est composé avant tout de cultivateurs. Le villageois, c'est notre vrai soldat ; nul ne connaît mieux la valeur de la terre de France, nul n'est plus acharné à la défendre.

Et rien de touchant comme l'amour et le respect que ces hommes de la campagne portent aux moissons.

Lors de la dernière offensive, sous un feu nourri, des fantassins, au lieu de se couler dans les blés, traversaient un pré. — Qu'est-ce que vous faites là, à vous exposer sans nécessité ! cria un officier.

— Mon lieutenant... ce serait pitoyé de gêner ce beau blé... Un régiment venait de se battre durement ; il fut renvoyé pour se reposer à trois ou quatre kilomètres en arrière. Après quelques heures à peine de répit, plusieurs hommes, trouvant des faux dans le village, s'en furent moissonner les champs voisins.

— On ne peut pas laisser perdre ces trésors, déclarèrent-ils, et Dieu sait ce que ça deviendrait si jamais ces démons d'artilleurs passaient derrière nous !

L'Académie et le maréchal Foch

On a dit que l'Académie songerait à réserver un de ses fauteuils au maréchal Foch. Ce bruit était inévitable, mais il n'est qu'en partie fondé.

Lorsque le maréchal Joffre fut élu à l'unanimité moins une voix, le bulletin qui le portait point son nom s'illustrait de celui de Foch.

C'était une indication, une sorte de promesse, l'expression d'un désir.

— Il est certain, nous disait-on hier au palais Mazarin, que le maréchal Foch sera un jour de l'Académie française. Il a tous les titres à siéger parmi les Quarante : titres de gloire certes, et titres littéraires aussi ; car en dehors de ses autres ouvrages ses deux admirables livres : Des principes de la guerre et De la conduite de la guerre, que l'auteur met en ce moment en application si magnifiquement et si heu-

reusement, sont de ceux que l'Académie couronnerait si elle ne leur réservait une distinction plus haute...

Mais aucun fauteuil en particulier n'est réservé au maréchal Foch. Il entrera à l'Académie quand il voudra. Pour l'instant, laissons le grand vainqueur à son œuvre.

Du sel sur les nuages

C'est en leur mettant du sel sur la queue qu'on attrape les petits oiseaux. Des savants prétendent qu'en jetant du sel sur les nuages on réussirait à les faire crever.

Une proposition a été faite dans ce sens au gouvernement australien. Pour remédier à la sécheresse, l'auteur du projet conseille de lancer du haut d'un aéroplane du sel fin sur les cumulus, c'est-à-dire sur les nuages prêts à se condenser.

Les essais de cette nouvelle méthode n'ont pas encore donné de grands résultats, paraît-il. On fait remarquer du reste que pour provoquer une pluie de quelque importance il faudrait mobiliser des milliers d'avions, et plus encore de sacs de sel.

La réponse au canon allemand

On distribue dans Paris, sous forme de prospectus à la marge tricolore, une éloquente riposte de M. Ernest Lavisse aux abus monstres de Krupp. Et l'éminent académicien y exprime le sentiment d'horreur — mais non de peur — que font naître en nous ces attentats.

Victor Hugo, en 1870, fut, dans des circonstances semblables, l'interprète inspiré du peuple de Paris. Une bombe allemande était tombée sur le couvent des Feuillantines ; ainsi qu'il convenait à son génie, le poète interpella :

Reptile de la guerre au sillon tortueux. Quoi ! toi l'assassinat cynique et monstrueux. Que les princesses, du fond des nuits, jettent aux hommes, haine, enrou, quiet-apens, outrage, norceur, courroux, C'est à travers l'azur que tu t'abats sur nous ! Chute affreuse du fer, éclosion infâme, Fleur de bronze éclatée en pétales de flamme !

Relisons dans l'Année terrible ces vers d'un grand poète qui n'aurait pas osé prévoir à quelles souillures les Teutons devaient livrer, quarante-huit ans plus tard, l'azur de Paris.

LE PONT DES ARTS

Un décret classe parmi les monuments historiques la façade du côté de l'arrivée et la façade opposée de la maison dite « de l'Artichaut » (ancienne hôtellerie de la Licorne), au Mont-Saint-Michel.

LE VEILLEUR.

VILLÉGIATURES Les Alpes françaises ALPES FRANÇAISES qui est l'édition d'été de LA COTE D'AZUR, publie chaque semaine la Liste des Etrangers des stations de Savoie, Dauphiné, Alpes, Hautes, Basses et Maritimes. Direct : Ricco. Bureaux corresp. av. Syndicats d'Initiative. Repost abonn. et publicité d'EXCELSIOR. Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses HOTEL DU PORTUGAL. VINA SENEQUE, administr. THUES-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) La capitale thermique des arthritiques. Etablissement ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses, alcalines, silicatées. 40 sources donnent par jour 3 millions de litres. Stat. climat. Alt. 750 m. Gare, poste, télégr., téléph. La Mer DEAUVILLE ROYAL-HOTEL Le plus moderne de la côte Arrangements pour familles. Pensions depuis 40 francs. VILLERVILLE Le Gd Hôtel Bellevue est ouvert.

LA HERNIE est définitivement vaincue par le nouveau Appareil imperméable et sans ressort de A. CLAVIERE. Tout hernieux a intérêt à demander aujourd'hui même le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVIERE, 29, faubourg Saint-Martin, Paris, ou avoir recours aux conseils de ses Spécialistes, tous les jours, de 9 h. à 7 h., même dimanches et fêtes. Passages réguliers dans les villes de province. (Demander les dates.) ROSES D'HORTYS le Parfum de la Fleur. PASTILLES MIRATON Constipation 250 CHATELGUYON 250. REDACTION & ADMINISTRATION d'EXCELSIOR 20, rue d'Enghien - PARIS (X^e arr.) - Téléph. : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS. TARIF DES ABONNEMENTS France... 3 mois, 40 fr. ; 6 mois, 48 fr. ; 1 an, 55 fr. Etranger, 3 mois, 50 fr. ; 6 mois, 58 fr. ; 1 an, 70 fr. PUBLICITÉ : 11, Boulevard des Itales. - Tél. : Gut. 12.45

Le CORSET JUVENIL apparaît comme un des grands bienfaits du siècle. Car il touche à un point faible de l'éducation corporelle de la jeune fille. Son principe est de laisser, pendant la croissance, une entière liberté aux organes vitaux cœur, poumons, estomac. Le JUVENIL n'agit pas à la manière des corsets à bretelles ou tuteurs qui ne tirent leur effet que d'un serrage exagéré. Aucun serrage nuisible ! Le JUVENIL agit par son ensemble simplement en ouvrant la porte à l'air libre, en déviant de toute contrainte la musculature, et en affermissant l'épine dorsale à sa base. C'est un corset incomparable pour l'adolescence. Le JUVENIL agit par son ensemble simplement en ouvrant la porte à l'air libre, en déviant de toute contrainte la musculature, et en affermissant l'épine dorsale à sa base. C'est un corset incomparable pour l'adolescence. Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS Nous demander la liste avec notices et Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillibou, Paris ORTHOPÉDIE : CONSULTATIONS 9 H. A MIDI

Ouvrage réimprimé LAROUSSE MÉDICAL ILLUSTRÉ Publié sous la direction de D^r GALTIER-BOISSIÈRE Magnifique volume in-4^e de 1800 pages, 2500 gravures, 75 planches en noir, 34 planches et deux cartes en couleurs dont une planche découpée avec volets, etc. Broché, 48 fr. - Relié demi-chagr. 60 fr. Rappel : LAROUSSE MÉDICAL de GUERRE ILLUSTRÉ Supplément au LAROUSSE MÉDICAL ILLUSTRÉ Blessures et maladies de guerre Rééducation des mutilés. Broché, 16 fr. - Relié pleine toile, 22 fr. LIBRAIRIE LAROUSSE 13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e) et chez tous les libraires Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Voluma